



Cybergeo : European Journal of Geography

Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique

Federico Ferretti, Philippe Malburet et Philippe Pelletier

Élisée Reclus et les Juifs : étude géographique d'un peuple sans état

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Federico Ferretti, Philippe Malburet et Philippe Pelletier, « Élisée Reclus et les Juifs : étude géographique d'un peuple sans état », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 517, mis en ligne le 02 février 2011. URL : <http://cybergeo.revues.org/index23467.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : CNRS-UMR Géographie-cités 8504
<http://cybergeo.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://cybergeo.revues.org/index23467.html>
Document généré automatiquement le 02 février 2011.
© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Federico Ferretti, Philippe Malburet et Philippe Pelletier

Élisée Reclus et les Juifs : étude géographique d'un peuple sans état

Introduction

- 1 Deux récentes biographies consacrées à Élisée Reclus (1830-1905) ont qualifié celui-ci d'« antisémite », à notre grande surprise. Il s'agit des ouvrages d'Henriette Chardak (Chardak, 2005, p. 139, 184, 249, 250, 282, 307, 344, 368, 415, 458) et de Jean-Didier Vincent (Vincent, 2010, p. 74). Comme ces deux auteurs ne présentent pas les sources documentaires d'où ils tirent leur affirmation, et tant qu'elles ne seront pas rendues publiques, on ne pourra pas distinguer ce qui relève de faits avérés ou bien de la fiction romanesque dans ces deux livres.
- 2 Un problème semblable se pose aussi pour un article de Béatrice Giblin, d'après laquelle Reclus présente les Juifs « toujours comme des usuriers accapareurs. Lui, sensible à toute forme de discrimination, tombe dans l'antisémitisme le plus primaire voire caricatural » (Giblin, 2005, p. 25). L'auteur essaie de nuancer immédiatement cette affirmation en citant les cartes des pogromes anti-juifs réalisées par Reclus, mais il reste surprenant qu'il n'y ait aucune référence textuelle justifiant le propos. Dans la mesure où c'est la première fois que, sauf erreur, Béatrice Giblin porte une telle accusation que l'on ne trouve pas dans ses textes antérieurs consacrés à Reclus, on se demande d'où lui viendraient ses nouvelles informations. En tout état de cause, il est difficile de discuter d'assertions non soutenues par des sources.
- 3 Il est néanmoins possible de réfléchir à la question, ce que nous allons essayer de faire. Car vu la portée d'une telle accusation, particulièrement grave dans le contexte que nous connaissons depuis plusieurs décennies (la Shoah, la création de l'État d'Israël, la situation en Palestine...), il importe d'analyser la position d'un personnage aussi emblématique que l'est Élisée Reclus, à condition de se garder de tout anachronisme et de tout amalgame.
- 4 De prime abord, il apparaît incongru de voir le qualificatif d'« antisémite » affublé à un géographe dont on connaît l'analyse généreuse des peuples, et à un anarchiste dont les convictions récusent par principe toute forme de haine raciale. N'est-ce pas lui qui écrit que « si l'Inquisition tortura et brûla ceux qui se permettaient de penser librement, que de paysans sincères et bons, que d'enfants de la nature restèrent en dehors de ses atteintes, gardant en la sincérité de leur âme naïve une franche indépendance » (Reclus, 1894a) ?
- 5 Il faut donc vérifier les choses à partir de ce qui est connu, disponible et public, à savoir les ouvrages d'Élisée Reclus et les archives le concernant. Nous profiterons de l'occasion pour éclaircir la façon dont un géographe et un militant anarchiste de la seconde moitié du XIX^e siècle analyse un groupe ethnique sans État comme les Juifs. Il s'agit en effet de comprendre les enjeux scientifiques et politiques d'une approche dans son contexte historique et culturel. À cette époque se constitue le mouvement anarchiste anti-étatiste et, un peu plus tard, le mouvement sioniste (1897). C'est aussi le moment où se déclenche l'affaire Dreyfus en France (en 1894), un demi-siècle après la publication de *La Question juive* par Karl Marx (1843). Deux principaux questionnements se chevauchent. Comment, d'une part, Élisée Reclus perçoit géographiquement le statut territorial particulier qui caractérise les Juifs ? Et quelles sont, d'autre part, les implications politiques de sa vision dans le contexte de la pensée socialiste et anarchiste d'alors ?
- 6 Nous essayons de répondre par cet article, divisé en trois chapitres correspondant à des périodes successives. Le premier est consacré à la formation de Reclus et à son contexte familial et idéologique ; le deuxième aborde les années 1870 et 1880, lorsqu'il écrit la

Nouvelle Géographie Universelle, en étudiant nombreuses communautés juives européennes et extra européennes ; le troisième se focalise sur les deux décennies suivantes, lorsque Reclus intervient publiquement sur l'affaire Dreyfus et aborde dans son dernier ouvrage, *L'Homme et la Terre*, les problèmes des pogromes et du sionisme naissant.

Le contexte familial et idéologique

Une éducation bercée par la Bible

- 7 Afin d'éviter toute mauvaise interprétation, il est essentiel de connaître d'abord quelle est la signification des idées juives et du judaïsme dans la culture de Reclus, au sein de son milieu familial et du contexte intellectuel de son époque. Pour y parvenir, on peut partir de sa formation et de son éducation, quitte à rappeler certains éléments bien connus des reclusiens.
- 8 Jacques Élisée, est le quatrième enfant et le deuxième fils d'un couple peu commun. Son père, Jacques Reclus (1796-1882), est un pasteur évangélique anticonformiste et rigoriste, adhérant à un groupe réformé radical et indépendant proche du darbyisme. Sa mère, Zéline née Trigant (1805-1887), deviendra institutrice autonome. Élisée, ainsi que son frère aîné dont il est très proche, Élie (1827-1904), est destiné à devenir pasteur, comme son père. Après des études protestantes (collège des Frères Moraves, faculté de Montauban) il rompt avec la religion et avec Dieu en 1849, à l'âge de dix-neuf ans, ainsi que son frère.
- 9 Nous savons par les témoignages concernant son histoire familiale que Reclus apprit des éléments d'hébreu depuis l'enfance sous la houlette de son père, et avec son frère Élie : « Les garçons, dans le cabinet de mon père, commençaient le latin et le grec, s'initiaient aux mystères de l'alphabet hébreu »¹. Dans ce type de milieu religieux, l'*Ancien testament* est lu et relu, connu et pris très au sérieux : « N'est-il pas écrit au livre des proverbes hébreux ? »². Le père et pasteur Jacques Reclus ne cesse de répéter que la Bible forme un tout, et qu'elle est à la base de la foi : « Je ne me crois pas permis de faire un triage dans l'Écriture, toute divinement inspirée » déclare-t-il (Baty, 1999, p. 29). Son adjoint, l'évangéliste Pierre Laclau, reconnaît qu'il est « heureux d'être à côté d'un homme qui connaît mieux que [lui] les Écritures » (Darrigrand, 2004, p. 38).
- 10 Dans les années 1840, la presse protestante figure parmi les rares médias en France qui défendent les Juifs syriens, et qui signale leur persécution en solidarité avec les minorités (Savy, 2010, p. 26). Au cours de la décennie suivante, Élie travaille, de 1856 à 1862, au *Crédit Mobilier* pour les banquiers Pereire, juifs et saint-simoniens, dont le projet d'une « alliance » entre capital et travail est initialement soutenu par son frère (P. Reclus, 1966, p. 128).
- 11 Élisée Reclus connaît donc bien les Juifs, leur langue, leur culture, leur histoire et leur religion depuis sa jeunesse. Sans parler de ses écrits et de ses voyages ultérieurs qui font état de ses connaissances religieuses, à l'instar de son texte *Origines de la morale et de la religion* (Reclus, 1904), il s'avère déjà très hasardeux de prétendre, comme le fait Chardak, que les Juifs sont « ceux qu'il ne connaît pas mais abhorre » (Chardak, 2005, p. 139), ou pire encore « qu'il ignorait bêtement » (ibid., p. 415).
- 12 Pendant tout son parcours de géographe et d'anarchiste, Élisée Reclus prononce certes des mots très durs contre les prêtres, mais il ne fait pas de distinction majeure entre eux, qu'ils soient chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes ou autres. En revanche, il ne se lasse jamais de prêcher la fraternité universelle de tous les peuples, qu'il fonde non seulement sur une aspiration humaine mais aussi sur les résultats de son travail scientifique³. La *Nouvelle Géographie Universelle* (dorénavant *NGU*) commence notamment par l'appel à étudier « cette Terre bienfaisante qui nous porte tous et où il serait si bon de vivre en frères » (*NGU*, vol. I, p. IV).

Les anarchistes et Reclus sur l'antisémitisme et le racisme

- 13 Concernant le mouvement anarchiste dont Reclus fait partie dès la constitution de celui-ci, au lendemain de l'échec de la Première Internationale et pendant la création de la Fédération jurassienne (il y adhère en 1874), nous n'avons pas ici l'espace pour résoudre le problème du prétendu antisémitisme de certains de ses premiers représentants comme Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) et Michel Bakounine (1814-1876). Nous renvoyons aux mises au point déjà effectuées (Bertolo, 2001 ; Boulouque, 1999 ; Izrine, 2004 ; « L'anarchiste et le juif », 2004) et nous nous limitons à souligner quelques éléments.
- 14 Tout d'abord, leurs écrits taxés d'antisémitisme, notamment les *Carnets* de Proudhon (1847) et le pamphlet inachevé de Bakounine contre Moïse Hess (1869), sont restés totalement inédits en leur temps. Ce qui implique plusieurs choses. Premièrement, ils n'ont eu aucun impact, ni dans leur vie militante, ni dans le débat politique de l'époque, ni dans leur entourage. Deuxièmement, leurs auteurs ne devaient pas en être si satisfaits pour ne pas les avoir publiés de leur vivant, ni même leurs exécuteurs testamentaires chargés de leur œuvre, comme Reclus pour Bakounine. Si Reclus et Bakounine avaient été antisémites, le premier se serait avisé d'utiliser la caution du second, alors beaucoup plus renommé que lui.
- 15 Troisièmement, ces textes sont totalement marginaux au sein de toute l'œuvre de Proudhon et de Bakounine, qu'ils ne remettent pas en cause. Quatrièmement, ils sont antérieurs à la période à partir de laquelle on peut commencer à parler d'un mouvement anarchiste organisé, et auquel adhèrent les militants de la génération de Reclus. D'après l'historienne Marianne Enckell, on ne peut même pas parler de militance anarchiste avant la moitié des années 1870 : « En un peu plus de cinq ans, de septembre 1872 à l'été 1877, le mouvement anarchiste a pris son identité et une vie propre. Qualifier d'anarchistes des mouvements ou des militants antérieurement à cette dernière date est donc un anachronisme » (Enckell, 2004, p. 44). Des affirmations attribuées à Proudhon et Bakounine ne peuvent assurément pas concerner le mouvement anarchiste dans son ensemble, et au moment historique où il commence à définir sa physionomie.
- 16 En outre, il faudrait également décider s'il est légitime pour cette période d'employer la catégorie d'« antisémitisme », qu'on associe de nos jours au génocide du XX^e siècle, avant que les grandes tragédies des pogromes et de la Shoah ou des événements comme l'affaire Dreyfus ne donnent à cette définition une marque d'infamie et d'abomination qu'on n'aurait pas pu concevoir jusque là. Certains historiens préfèrent même ne pas employer le mot pour la période antérieure à son apparition en 1879 (Savy, 2010, p. 29-46).
- 17 Il faut ensuite remarquer que même les auteurs les plus critiques envers Proudhon et Bakounine, comme Rudolf De Jong, reconnaissent que « Kropotkine, Rocker, Élisée Reclus, Sébastien Faure et la grande majorité des libertaires non juifs étaient des ennemis acharnés de l'antisémitisme. Bernard Lazare, lui-même libertaire d'origine juive, fut le premier défenseur de Dreyfus. Faure fut le grand organisateur de l'agitation en faveur de Dreyfus. Il fut suivi par Jean Grave et Pouget. Faure était déjà bien actif en faveur de Dreyfus quand des socialistes parlementaires comme Jules Guesde, Auguste Vaillant, voire Jean Jaurès, hésitaient encore » (De Jong, 2001, p. 156).
- 18 Rappelons enfin qu'il existe, entre la fin du XIX^e siècle et les débuts du XX^e siècle en Europe puis en Amérique, un important mouvement anarchiste de culture juive et de langue yiddish, et dont la composition sociale est essentiellement ouvrière (Biagini, 1998 ; Izrine, 1998). Au cours de cette période, le mouvement anarchiste international compte parmi ses représentants les plus célèbres un nombre considérable de militants d'origine juive, dont Gustav Landauer (1870-1919), Eric Mühsam (1878-1934), Emma Goldman (1869-1940), Alexander Berkman (1870-1936), Shaul Yanovsky (1864-1939), Abraham Frumkin (1872-1946). Rudolf Rocker (1873-1958) lui-même n'est pas juif mais son destin politique, militant et familial est étroitement lié à la communauté juive. La remarque de Chardak selon laquelle « les

révolutionnaires sont antisémites [sic] » (Chardak, 2005, p. 458) est à considérer au regard de cette riche histoire.

- 19 Concernant le milieu de Reclus, nous avons trouvé une correspondance du début des années 1880 entre ses deux collaborateurs scientifiques et camarades les plus proches, Pierre Kropotkine (1842-1921) et Léon Metchnikoff (1838-1888), ce dernier d'origine juive et qualifié par Reclus de « frère dans le travail scientifique » (Dunbar, 1978, p. 88). Cette correspondance montre que la dénonciation des persécutions contre les Juifs russes est immédiate dans le milieu des géographes anarchistes. Metchnikoff, qui se trouve alors à Clarens chez Reclus pour travailler à la *NGU*, expose ainsi à Kropotkine son projet d'article sur les Juifs en Russie. « Dans cet article qui a pour titre "Un Juif devant la loi Russe", je tâche de prouver que jamais le gouvernement russe a pensé à protéger économiquement le paysan, et toutes les lois contre les Juifs n'avaient qu'un but : protéger la religion orthodoxe (...) Ces lois ont pour résultat une démoralisation complète de la nation juive en Russie et la corruption des fonctionnaires. Voilà en quelques mots la substance de l'article. Il était nécessaire de combattre cette fausse opinion répandue surtout par les journaux russes que la législation contre les Juifs a pour but la protection économique des paysans. Y a-t-il jamais existé des lois faites dans un pareil but ? »⁴. La même thèse est soutenue publiquement par un autre important collaborateur de Reclus, l'ukrainien Michel Dragomanov (1841-1895), qui de 1877 à 1879 travaille en étroit contact avec le géographe pour la rédaction de la *NGU* et de la revue internationaliste *Le Travailleur*⁵, et dans les mêmes années plaide pour l'égalité juridique entre juifs et chrétiens dans son pays (Rudnytsky, 1969).
- 20 Avec un tel environnement personnel et militant, on peut déjà douter qu'Élisée Reclus ait pu véhiculer un quelconque antisémitisme, ou bien qu'il n'y ait pas renoncé si tant est qu'il y ait adhéré un jour, contrairement à une Henriette Chardak affirmant que « Reclus (...) n'a jamais vraiment su résister à l'antisémitisme de son temps » (Chardak, 2005, p. 282). Ces affirmations paraissent s'appuyer sur certaines lettres et ouvrages juvéniles de Reclus, comme le livre sur son voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, où il cite parfois l'aversion populaire pour les marchands juifs ayant le contrôle de bonne partie du commerce de la région de Rio-Hacha, qui s'exprimerait par la mise en scène symbolique de la mort de Judas dans certaines cérémonies religieuses. Mais il faut aussi dire que d'après l'auteur « ces pratiques soi-disant religieuses, qui au fond n'indiquent autre chose qu'une poésie grossière et un grand amour du clinquant et du bruit, sont à peu près tout ce qui reste de l'antique foi parmi les populations mélangées des côtes néo-grenadines » (Reclus, 1861, p. 188). Il est évident qu'il s'agit de descriptions ethnographiques, où lire une adhésion du narrateur à cette haine paraît décidément forcé : du reste, aucun des autres nombreux auteurs qui ont lu et commenté cet ouvrage (Sarrazin, 1991 ; Muratelle, 2005 ; Mächler Tobar, 2007 ; Ramirez-Palacios, 2010) n'avance de telles hypothèses.
- 21 Encore, le géographe écrit en 1852 à son frère Elie : « Vendu de vieux habits à un juif qui les a emportés, oubliant de me payer, ce que je n'ai pas su prévoir, moi le fameux » et quelques lignes plus bas : « Si je pouvais emprunter, mais ouiche ! Il n'y a plus de juifs ! » (Reclus, 1911a, p. 51). C'est-à-dire le mot « juif » employé presque comme synonyme de « prêteur d'argent », ce qui ne serait pas politiquement correct aujourd'hui. Mais de nos jours, par exemple, il ne serait pas non plus correct d'employer les mots « race » et « nègre », alors que l'antiesclavagiste radical Reclus décrit en 1855 depuis la Nouvelle Orléans un « M. de la Faye, brave Martiniquais un peu braque, ruiné par la mise en liberté de ses huit cents nègres » (ibid., p. 76). Il écrit encore : « Heureusement que chaque problème contient en soi-même sa propre solution, et certes, ce ne se sera pas la faute des Américains si le mélange des races s'opère, si nègre, Indien et blanc finissent par se ressembler au physique comme au moral et à se fondre dans une même nation » (ibid., p. 92).

- 22 De ces derniers exemples doit-on en déduire qu'Élisée Reclus était à la fois antisémite et qu'il avait du mépris pour les populations noires ? Certainement pas ! Reclus est bien connu pour souhaiter pendant toute sa vie le mélange universel de tous les peuples, tâche à laquelle il donne l'exemple épousant en 1858 une fille d'origine sénégalaise, Clarisse Briant. Comme d'autres études l'ont démontré (La Vergata, 2009, p. 138), l'emploi de ces mots, dans la littérature du XIX^e siècle, n'a pas forcément la connotation raciste qu'on y trouverait aujourd'hui, alors que l'auteur, notamment Reclus, emploie des concepts opposés au racisme : un critique scrupuleux devrait se garder d'abord de l'anachronisme et ensuite éviter de lire des textes du XIX^e siècle en ne les jugeant qu'avec le mètre de son propre temps.

Les enjeux géographiques

- 23 Pour analyser l'approche de Reclus à propos des Juifs dans son œuvre géographique, nous suivrons, à partir de catégories thématiques, l'ordre chronologique des volumes de la *NGU* qu'il consacre à l'Europe et à l'aire méditerranéenne. Nous aborderons ensuite ses écrits les plus spécifiquement politiques ainsi que son dernier ouvrage, *l'Homme et la Terre* (1905) afin de voir s'il y a une évolution de sa pensée à ce sujet.

Reclus dénonce les persécutions contre les Juifs

- 24 Dès le premier volume de la *NGU* (1876), Reclus aborde les persécutions subies par les Juifs dans l'histoire de l'Espagne, où l'Inquisition « brûla tant de Juifs, de Maures et d'hérétiques » (*NGU*, vol. I, p. 655). Les dynamiques de ces massacres ordonnés par les rois catholiques sont analysées avec un certain sarcasme. « Pour subvenir à la guerre deux fois sainte de la croix et du croissant, il fallait pressurer le peuple, et les Juifs, agents du fisc, s'étaient chargés de cette besogne. Aussi quand la foi chrétienne eut triomphé (...), les rois, pour se payer des frais de la croisade, en proclamèrent une seconde contre les Juifs » (id.). Concernant les conséquences de ces persécutions, il n'y a pas de doute possible sur la pensée du géographe : « Il en résulta que le patriotisme de race et de langue s'identifia presque complètement avec l'obéissance absolue aux ordres des prêtres (...), les conséquences de ce long assujettissement de la pensée étaient inévitables » (ibid., p. 660).
- 25 La position de Reclus sur les persécutions ethniques, religieuses ou idéologiques au cours de toute l'histoire est très claire : il dénonce les coupables, et déplore les victimes. Au-delà d'une simple compassion humaniste, il s'efforce de démonter les mécanismes de l'oppression, jouant sur les échelles spatio-temporelles et les différences entre les groupes sociaux. Au-delà, également, d'une banale explication qui se contenterait d'affirmer le caractère unilatéral des responsabilités, il expose les causalités multiples et le fonctionnement d'une oppression en cascade, tel groupe social pouvant à l'intérieur d'un pays, et notamment d'un pays colonisé, relayer la brutalité du pouvoir en place, comme il l'explique à propos de l'Inde.
- 26 Abordant les Pays-Bas, il évoque l'histoire de sa capitale, Amsterdam. Après la libération des Provinces-Unies du joug espagnol, « la révolution en fit une cité libre et héritière d'Anvers ; devenue l'asile de tous les persécutés, juifs, protestants et libres-penseurs, elle s'éleva, pendant le dix-septième siècle, au premier rang parmi toutes les cités commerçantes d'Europe » (*NGU*, vol. IV, p. 303-304).
- 27 D'après Reclus, ce n'est pas seulement du côté du commerce que les Juifs ont participé à cet essor, mais aussi du côté de la manufacture. « Amsterdam était la seule ville du monde où se fit la taille régulière des diamants, importée de Gand au quinzième siècle ; elle a maintenant Paris pour rivale, mais les ouvriers juifs d'Amsterdam, d'origine portugaise, sont restés les maîtres de cet art, d'ailleurs sans nul mystère et demandant seulement une extrême dextérité de main » (ibid., p. 307). Reclus ne voit donc pas dans l'habileté artisanale des Juifs une quelconque supériorité ethnique intrinsèque, mais bien le résultat d'un parcours historique.
- 28 La contribution de la communauté amstelloise, ne s'arrête toutefois pas à l'économie. Elle concerne aussi le monde de la pensée, également favorisé par la tolérance. Les Juifs

néerlandais « ont vu naître parmi eux Baruch Spinoza, que nul homme peut-être ne dépassa pour l'ampleur de la pensée, la hauteur du caractère et la dignité de la vie » (id.). Spinoza (1632-1677), le juif hétérodoxe, constitue l'une des références philosophiques majeures de Reclus depuis sa jeunesse. Dans une lettre de 1858 au directeur de la *Revue Germanique* August Nefftzer, les deux frères Reclus se présentent comme des libres-penseurs, intéressés par Feuerbach, et ils déclarent que « philosophiquement, nous nous rattachons à l'école de Spinoza »⁶. Les livres du philosophe sont encore les compagnons de Reclus pendant sa détention à Brest après sa participation à la Commune de Paris. « La vie en cellule me paraît devoir être un grand supplice. Je n'en ai tâté que quatre jours, mais ces jours furent des siècles, quoique je les aie passés dans la compagnie du grand Spinoza »⁷.

L'espace géographique des Juifs analysé par Reclus

- 29 Les pages consacrées à Amsterdam anticipent deux enjeux très importants que nous retrouvons dans les volumes sur l'Europe Orientale, espace où se concentrent à l'époque les communautés juives les plus nombreuses.
- 30 Le premier établit que la présence des Juifs, en tant que peuple sans État et sans territorialité institutionnelle, se caractérise comme phénomène urbain. C'est dans les villes européennes, surtout les plus tolérantes et les plus cosmopolites, que vivent les communautés juives les plus importantes, donnant leur patrimoine de savoir au processus de mélange de plusieurs peuples et de plusieurs cultures en milieu urbain, toujours présenté par Reclus de façon positive. Le géographe, qui écrit la *NGU* dans les années qui suivent la Commune de Paris, regarde la ville comme le siège matériel du progrès et de la liberté, tandis que les campagnes restent les foyers de l'obscurantisme et du préjugé (Pelletier, 2007).
- 31 Le deuxième enjeu, la référence aux ouvriers juifs, reviendra plusieurs fois dans la *NGU* ainsi que dans *L'Homme et la Terre*. Elle nous montre que le géographe Reclus est bien conscient que le Juif ne correspond pas au stéréotype du banquier ou de l'usurier, mais qu'il est celui qui adhère à une culture dont les membres se répartissent parmi les différentes classes sociales, y compris les classes inférieures, exactement comme les autres groupes ethniques et religieux. Souvent, c'est toute la communauté juive que Reclus présente comme n'étant pas riche, par exemple dans le cas de Constantinople, où les Juifs occupent « leur pauvre faubourg de Galata » (*NGU*, vol. I, p. 155).
- 32 Son ami et collaborateur hongrois Attila de Gerando (1847-1897), qui l'accueille à Pest et qui lui fournit des renseignements pour ses écrits sur l'Europe centrale, expose les difficultés de l'intégration juive en Hongrie. Il dénonce alors les fautes de l'église catholique : « Les Juifs finiront sans doute par s'identifier complètement aux Hongrois ; le principal obstacle à cette fusion vient de l'Église, qui refuse de reconnaître les mariages entre juifs et chrétiens » (De Gerando, 1886, p. 269). En revanche, Reclus se réjouit d'autres situations où il n'y a plus de préjugés semblables : « Le temps n'est plus où les Israélites de Francfort devaient endurer constamment des vexations officielles, aussi bien que les persécutions du peuple, et où, par exemple, le nombre des mariages célébrés entre eux ne pouvait dépasser dix-sept par an » (*NGU*, vol. III, p. 588).
- 33 C'est dans l'Europe orientale proprement dite, correspondant à l'époque à l'aire soumise au pouvoir du tsar, que Reclus aborde, dans le volume de la *NGU* publié en 1881 (et donc écrit en 1880), à la veille des premiers pogromes, la situation sociale des Juifs. Il remarque notamment l'importance de la division en classes, plutôt qu'en religions, de la société. En Pologne et en Ukraine, les Juifs « conservent mieux leurs enfants et vivent jusqu'à un âge plus avancé, quoique la plupart d'entre eux soient, comme les artisans polonais, tombés dans le prolétariat : parmi les juifs, comme parmi les chrétiens, les grandes affaires se font à profit de quelques-uns » (*NGU*, vol. V, p. 401). Et le géographe d'ajouter « dans l'Ukraine occidentale, on compte plus de vingt mille mendiants israélites » (ibid., p. 518).

- 34 Pour ne donner qu'un aperçu rapide des volumes de la *NGU* consacrés aux pays extra-européens, nous remarquons que, normalement, lorsqu'on trouve l'analyse de communautés juives dans les parties concernées, c'est à l'élément européen que Reclus les associe. C'est de l'histoire et de la culture de l'Europe que ce peuple fait partie de bon droit : Reclus remarque quelquefois qu'avec l'émigration d'autres Européens la vie de ces groupes s'améliore. Par exemple, il affirme qu'en Asie Centrale l'expansion des Russes n'a pas eu comme seul avantage l'abolition de la traite des esclaves. Dans la région de Boukhara, les Juifs, « naguère maltraités, se font respecter maintenant et s'adressent aux Russes, parmi lesquels ils trouvent de nombreux coreligionnaires ; les marchés à esclaves sont fermés » (*NGU*, vol. VI, p. 513).
- 35 Les Israélites sont présentés quelquefois comme une élite, jouissante d'un degré d'instruction et de santé supérieur aux masses les plus misérables, mais sans que cela implique un jugement négatif. Au contraire, c'est souvent par leurs arts positifs que les Juifs se font apprécier. « C'est parmi eux qui se forment les meilleurs médecins de la Perse, héritiers de la réputation de leurs aïeux, aux temps des califes. Les musiciens et les chanteurs sont presque tous Juifs » (*NGU*, vol. IX, p. 207).
- 36 En Asie Mineure, les Juifs sont comptés par Reclus parmi les communautés les plus dynamiques, destinés à produire un regain dans les arts et les sciences après la chute définitive du décadent Empire Turc, au moins dans sa vision toujours optimiste. « Les traces de la mort disparaîtront sous une vie nouvelle. Ce renouveau s'annonce déjà. Quand on voit avec quelle ardeur Hellènes, Arméniens, Juifs de l'Anatolie s'occupent de l'éducation de leurs enfants, on se prend à partager leur confiance dans l'avenir. La génération qu'ils préparent ne faiblira pas devant son œuvre » (*ibid.*, p. 471). La création de la Turquie avec la chute de l'empire ottoman confirmera ou contredira le pronostic d'Élisée Reclus selon le point de vue d'où on se place, mais c'est une autre question.

Reclus et la Palestine

- 37 Le géographe aborde la migration des Juifs vers la terre d'origine de leur religion, la Palestine. Il fait une analyse suivie de la situation et de ses perspectives. À cette époque, « de six millions d'Hébreux, quarante mille à peine, soit environ la cent cinquantième partie de la nation, résident encore dans leur patrie première : c'est la Pologne et la Galice qui sont devenues maintenant le centre du judaïsme » (*ibid.* p. 756). Toutefois, si naguère les seuls Hébreux de Palestine étaient les Sefardim ou « Gens du livre », expulsés par l'Espagne et le Maghreb, l'immigration des Ashkenazim, les Juifs de l'Europe orientale, devient plus significative. Après avoir dénoncé les persécutions déjà en cours pendant l'écriture de ce volume (1882), Reclus considère la composition sociale des migrants et leur instruction pour émettre une prophétie : à moins d'une révolution, la future nation qui va se constituer aura sa bourgeoisie et son prolétariat.

Les récentes persécutions qu'ont subies les Juifs de l'Europe orientale ont précipité le mouvement d'émigration vers la Judée et plusieurs colonies agricoles ont été fondées dans le pays (...) Les débuts de ces entreprises ont été lamentables : la faim, la misère, les maladies ont plus que décimé les malheureux fugitifs ; en maints endroits, ils ont dû se disperser pour mendier leur misérable vie ; quelques convois de ces malheureux ont été rembarqués par ordre du gouvernement turc. Néanmoins, l'immigration en masse aura certainement eu pour conséquence d'accroître l'importance de l'élément hébraïque dans la Palestine. Les Sefardim, naguère condamnés à porter le turban noir, se distinguent par la noblesse du maintien, par la beauté des traits ; mais, plus routiniers, moins actifs, moins instruits que les Ashkenazim, ils sont condamnés à devenir le prolétariat de la nation (*ibid.*, p. 757).

- 38 Dans son dernier ouvrage, *L'Homme et la Terre* (dorénavant *HT*) de 1905, Élisée Reclus revient sur cette question. La migration en Palestine s'est amplifiée, et en 1905 il y a désormais plus de soixante mille colons juifs. Comme le remarque De Jong, Reclus a été le seul anarchiste de son époque qui ait exprimé quelques sympathies pour le mouvement sioniste : « Reclus est

un des rares libertaires qui parle avec une certaine sympathie du sionisme » (De Jong, 2001, p. 158). Mais espérons qu'un contre clone de Chardak ne se risquera pas à qualifier Reclus d'« anti-palestinien » et de « sioniste », ce qui serait abusif.

39 Le géographe analyse en effet avec prudence le mouvement sioniste, qui n'est pas encore assez fort pour bâtir une nation nouvelle, mais qui est certainement destiné à croître car la faiblesse de l'Empire turc fait prévoir de nombreux changements dans l'organisation territoriale de cette région.

La gloire d'Israël ne resplendit point dans la Jérusalem actuelle, cependant le « peuple élu » compte bien rebâtir un jour son temple sur la montagne de Sion. Sur les dix millions de Juifs épars dans le monde, il en est environ deux cent mille, les « Sionistes », qui se sont ligués en une société espérant contre toute espérance que la terre des aïeux leur sera rendue en dépit du sultan, des mahométans et des chrétiens, en dépit même de l'immense majorité de leurs coreligionnaires indifférents ; mais comment la petite Palestine, dont le sol nourrit maigrement aujourd'hui 340 000 habitants, pourra-t-elle recevoir la foule des Juifs revenus de la troisième et si longue captivité ? C'est alors qu'interviendra le miracle pour faire affluer vers Jérusalem, la nouvelle Londres, toutes les richesses du monde entier ! (*HT*, vol. V, p. 384)

40 Élisée Reclus met donc prophétiquement en garde contre les obstacles géographiques inhérents au projet sioniste : il n'y aura pas de place pour tout le monde ! Il anticipe remarquablement sur l'appui envisageable du capitalisme occidental (Jérusalem transformée en nouvelle Londres), tout en ironisant d'avance sur le recours à l'idée de « miracle » en cas de succès (cf. le mythe actuel du désert transformé en jardin grâce à Israël). Il analyse aussi le débat intérieur au monde juif sur l'opportunité du choix sioniste, en constatant l'indifférence de « l'immense majorité » des Juifs. Les sympathies de Reclus vont incontestablement à ceux qui essaient de bâtir matériellement leur nation plutôt qu'à ceux qui se christianisent par opportunisme.

Tandis que la masse des Israélites se borne à s'accommoder de son mieux aux circonstances, et compte sur la « patience et la longueur de temps », grands réparateurs des injustices, certains descendants incontestables de banquiers, de rabbins juifs, cherchent bassement à se perdre parmi les chrétiens, à faire oublier leur origine ; mais d'autres, de plus noble métal, restent fiers de leur passé, revendiquent hautement leur nom, s'attachent à leurs légendes et, même lorsqu'ils ont cessé de croire, se réclament encore de la religion antique. Nombre de ces Juifs (...) ont même songé à se créer une vraie patrie matérielle, avec lois spéciales et frontières. Or, quel pays peut convenir pour devenir la patrie des Juifs si ce n'est pas la Judée, la Terre de Promission ? (*HT*, vol. VI, p. 378-379)

41 L'intérêt de cette expérience agricole réside aussi dans la négation de plusieurs préjugés antisémites sur l'attitude des Juifs quant aux travaux manuels et agricoles. « Serait-il vrai que les Juifs, voués héréditairement au brocantage, au petit commerce, au maniement des métaux, soient devenus incapables de reprendre l'industrie de leurs ancêtres et de cultiver les champs, d'élever la vigne et l'olivier ? » (ibid., p. 380). D'après la page d'exemples recueillis par Reclus, la réponse est évidemment négative.

Reclus et les minorités juives en Éthiopie et en Algérie

42 Dans la *NGU*, Reclus traite aussi de la lointaine communauté des Juifs éthiopiens, descendants d'anciennes migrations et toujours en contact avec leurs coreligionnaires, mais avec diverses particularités. Il les présente comme une sorte d'élite « morale » de leur pays, notamment pour le rôle de la femme, qui jouit chez eux d'une liberté supérieure que chez leurs voisins. « Ils sont en général très supérieurs aux chrétiens, leurs maîtres, pour la moralité. Bien différents des autres juifs, ceux d'Éthiopie n'ont aucun goût pour le commerce. Ils sont artisans pour la plupart, forgerons, maçons, charpentiers, potiers, tisseurs ; il en est aussi qui s'occupent d'agriculture ou de l'élève du bétail, mais ils réprouvent la profession de marchand, comme en opposition avec la loi de Moïse » (*NGU*, vol. X, p. 231). Et l'anticléric Reclus d'ajouter

ironiquement : « On voit que leur interprétation des livres saints n'est pas la même que celle des rabbins de l'Europe et de l'Asie » (id.).

43 Pour l'Algérie, Reclus remarque l'intégration croissante entre les Français et les Juifs, naturalisés français en 1870 et rattachés de plein droit à l'élément "européen". Il faut rappeler ici que la position de Reclus sur l'Algérie distingue la conquête, opérée par les fonctionnaires et les militaires, qu'il condamne résolument, et la colonisation par les travailleurs européens, avec lesquels il se solidarise. Il participe d'ailleurs personnellement, en se rendant à plusieurs reprises en Algérie pour voir l'une de ses filles et son gendre, à la diffusion des idées anarchistes, avec le souhait de convaincre les autres exploités, Arabes et Berbères, à s'unir contre les exploités de n'importe quelle ethnie (Deprest, 2005 ; Ferretti, 2010b).

44 Il est donc assez compréhensible, dans son idée de mélange universel, que Reclus soit favorable à la croissante intégration entre Juifs et colons. « L'assimilation qui s'est faite en principe s'accomplit graduellement pour le costume, les mœurs, la langue et les idées : à cet égard la deuxième génération des naturalisés témoigne d'une évolution considérable et ce n'est point tout à fait à tort que l'État civil confond dans la plupart des registres municipaux les enfants des Français et ceux des Israélites » (*NGU*, vol. XI, p. 596).

45 Comme cela a déjà été remarqué à propos de l'Asie centrale, les Juifs n'ont pas été opprimés seulement par les chrétiens, mais aussi par les musulmans. Dans le cas de l'Algérie, Reclus constate que la présence des Français a favorisé leur affranchissement.

« Actuellement la moyenne des Juifs instruits est un peu inférieure à celle des Français : ce qui s'explique par l'état d'abaissement dans lequel la race a été longtemps tenue par ses oppresseurs musulmans, mais d'autre part ce sont les Juifs qui, de tous les éléments ethniques de la population algérienne, tiennent le plus à l'instruction pour leurs enfants : à cet égard, ils ressemblent à leurs coreligionnaires d'Europe et de Tunis. Il est vrai que huit de leurs écoles, dites *midrachim*, sont essentiellement religieuses, n'enseignant que la lecture de la Bible et l'hébreu, mais ces écoles ne reçoivent les enfants qu'en dehors des heures pendant lesquelles les établissements communaux sont ouverts, et la plupart des élèves du midrach fréquentent en même temps une école ordinaire » (ibid., p. 642).

Les minorités ethniques et les peuples premiers

46 Élisée Reclus consacre dans ses ouvrages géographiques de nombreuses pages ou paragraphes aux peuples qui se caractérisent par une histoire et une culture mais qui n'ont pas de territoire délimité par des frontières étatiques ou administratives. Outre les Juifs, il s'agit notamment des Arméniens et des Tsiganes.

47 De concert avec son frère aîné Élie, ethnologue qui a beaucoup écrit en faveur de ce qu'on appelait alors les « peuples sauvages », Élisée se fait le porte-voix de ces ethnies minoritaires (Despy-Meyer, 2004). Il les décrit systématiquement pour chaque pays, portant à la connaissance du grand public le nom de peuples jusque-là ignorés. Rien que pour cela son mérite est immense. Il dénonce en outre leur oppression, leur persécution ou leur « extermination », et c'est l'un des premiers savants de l'époque à le faire.

48 À propos du Japon par exemple, il consacre plusieurs pages aux aborigènes de l'archipel nippon refoulés en Hokkaidô, les Ainos (Ainu), de façon très bien documentée et illustrée de dessins ou de photos (*NGU*, vol. VII, p. 749-757 ; *HT*, vol. III, p. 91-93 ; *HT*, vol. V, p. 504 et 527). Ailleurs, il met des guillemets à « primitifs » et « sauvages », car il est conscient de la limite de tels qualificatifs (*HT*, vol. I, p. 144). Cette réserve est conforme à sa vision de la « civilisation », ou, comme il le dit lui-même à la fin de *L'Homme et la Terre*, plutôt de la « demi-civilisation puisqu'elle ne profite point à tous » (*HT*, vol. VI, p. 533).

49 Bien que répandues presque partout dans le monde, c'est surtout en Europe que les communautés juives, tsiganes et arméniennes se concentrent. L'un des enjeux du géographe est alors d'analyser des groupes humains qui ne sont pas cartographiables et dont les dynamiques doivent être étudiées avec les instruments de la géographie sociale et de ce qu'aujourd'hui on appelle les études culturelles. D'après une récente contribution de Michel

Bruneau, Reclus peut être considéré comme le premier géographe des diasporas (sans disposer encore de ce mot). Selon Bruneau, « les pages écrites sur les Juifs, les Huguenots, les Grecs et les Arméniens, notamment sur le génocide arménien (sans le terme bien sûr), en plusieurs endroits du livre, en témoignent. Il est l'un des rares géographes de son époque, sinon le seul, à ne pas privilégier uniquement le cadre étatique pour l'étude de la géographie du monde » (Bruneau, 2005).

50 Concernant les Arméniens, il dénonce les responsabilités de l'Empire turc ainsi que de l'Empire russe, bien avant que les massacres n'atteignent leur pic le plus virulent en 1916. Il documente aussi ses affirmations par des cartes et des données numériques. « On a vu la Porte faire tuer méthodiquement plus de trois cent mille Arméniens, dont elle redoutait l'intelligence hâtive et l'esprit trop affranchi ; on a vu la Russie assister complaisamment à ces horreurs, les faciliter même, peut-être parce que ses régiments n'auraient aucune peine dans un avenir prochain à occuper une terre sans habitants suspects d'esprit révolutionnaire » (*HT*, vol. V, p. 284).



Figure 1 - Lieux de massacres en Arménie.

Source : E. Reclus, *L'Homme et la Terre*, vol. V, Paris, Librairie Universelle, 1905, p. 481.

51 Toujours dans *l'Homme et la Terre*, Élisée Reclus publie l'une des premières cartes des pogromes dont étaient victimes les Juifs en Russie (*ibid.*, p. 469). Il propose une critique très précoce des bases raciales de leur discrimination, à une époque où le concept de race n'était pas questionné dans la science occidentale. Il écrit ainsi qu'« il est donc certainement inadmissible que l'on parle des Juifs comme d'un peuple de race pure et qu'on les oppose comme "Sémites" »

aux prétendus "Aryens" que représentent les Européens d'Orient et d'Occident » (*HT*, vol. VI, p. 376). On ne saurait être plus clair dans son propos ! Il faut donc se pincer pour constater qu'existent malgré tout des affabulations qualifiant Reclus d'antisémite...



Figure 2 - Quelques lieux de pogromes récents.

Source : E. Reclus, *L'Homme et la Terre*, vol. V, Paris, Librairie Universelle, 1905, p. 469.

- 52 Dans le pays qui constitue, d'après Reclus, la « porte » de l'Europe Orientale, la Hongrie, la mosaïque ethnique est analysée d'après les travaux d'Attila de Gerando qui étudie les nationalités non hongroises de la Hongrie en se fondant sur l'analyse des différences, et non sur la tendance nationaliste, très répandue alors, de considérer tous les habitants comme des « Magyars ». C'est en incluant ces particularités que, d'après Reclus, on trouvera une solution fédéraliste au problème des Empires mourants de l'Europe orientale, notamment lorsque sera constituée « la libre fédération des peuples danubiens » (*NGU*, vol. III, p. 268).
- 53 Parmi les peuples sans État, il n'y a pas seulement les Juifs mais aussi des communautés qui désormais s'identifient beaucoup avec ce pays, notamment les Tsiganes. « De même que les Arméniens, les Tziganes hindous, qui complètent la bigarrure des nationalités de la Hongrie, ont trouvé dans les vallées des Carpates et dans la plaine du Danube une terre hospitalière : c'est là qu'est en Europe leur centre géographique » (*ibid.*, p. 355).

Un champ politique

54 Élisée Reclus a, depuis sa jeunesse, fait de l'antiracisme intransigeant l'un de ses premiers champs de bataille. C'est ce que l'on peut constater, et ce que de nombreux auteurs ont relevé, en lisant ses articles contre l'esclavagisme en Amérique, où il a personnellement connu la situation (Alavoine-Muller, 2007). Cette posture se confirme dans toute son œuvre géographique, remplie d'appels au salutaire mélange universel de toutes les « races », comme nous le disions précédemment.

Reclus, l'affaire Dreyfus et la question sociale

55 Vers la fin des années 1890 l'affaire Dreyfus propulse l'antisémitisme comme thème brûlant dans la vie politique française. En janvier 1898 paraît le célèbre « J'accuse » d'Émile Zola. Interrogé par une revue, Élisée Reclus ne tarde pas à donner son avis, qui est publié en avril de la même année. Nous le reproduisons intégralement parce que croyons que ce texte clarifie de façon définitive sa pensée politique sur la question.

« Tout phénomène social – l'antisémitisme comme les autres – est d'origine très complexe et varie en chaque pays et chaque année. Actuellement, en France, l'antisémitisme qui nous assourdit est un mouvement très superficiel, sans causes profondes et sans portée, dû presque en entier à la basse envie de candidats distancés dans les concours et de fonctionnaires écartés dans la distribution des places. Comparés aux chrétiens, les Juifs, à n'en pas douter, leur sont de beaucoup supérieurs par la moyenne de l'instruction ; de même ils l'emportent en solidarité et s'entraident davantage (...). Ils ont donc toute chance de mieux réussir dans la carrière des fonctions et des honneurs et tous les ambitieux ratés leur en veulent. L'antisémitisme est surtout une rivalité vile, et d'avance il est frappé moralement, puisqu'il ne fait appel à aucun principe de justice. Si la préfectaille israélite provoque le dégoût, bien plus ignominieuse encore est la tourbe de ceux qui hurlent « à bas les Juifs ! » dans l'espérance de les remplacer. Très naturellement les salariés et les sans travail se désintéressent de ce mouvement parce que les détenteurs du capital, maîtres et parasites, se ressemblent tous, qu'ils soient juifs ou chrétiens. Pourquoi changer de patrons s'ils procèdent tous de la même manière à l'égard de leurs ouvriers ? L'argent chrétien, l'argent juif ont la même odeur. La faim est aussi poignante si elle est imposée par un fils de Japhet ou par un fils de Sem (...). Les mesures proposées par les antisémites ? Vous les connaissez, on parle de mort, d'exil, d'internement, de spoliation. Déjà il y eut des meurtres, il y en aura certainement encore. On a pillé des boutiques, on en pillera d'autres, et sans attendre le bannissement nombre de Juifs s'en vont eux-mêmes pour échapper aux insultes. Mais ces faits ne produiront qu'une émotion passagère et la question juive ne détournera que pour un moment les esprits de la grande question qui s'applique à tous, juifs, chrétiens, musulmans ou païens d'origine : est-il juste que des hommes meurent de faim ? Est-il juste que des millions et des millions de francs, représentant autant de millions de vies humaines, s'accumulent dans le coffre-fort d'un seul ? Est-il juste que le travail ou la ruine dépendent du caprice d'un milliardaire ? Et puisque ces faits monstrueux se produisent réellement, n'est-il pas juste que les familles se révoltent et reprennent de haute lutte ce qui leur appartient : l'avoir social dû au travail de tous ? Je crois que les prétendues haines de race n'arrêtent plus longtemps la société dans l'accomplissement de sa grande œuvre » (Reclus, 1898).

56 Évidemment, on pourrait taxer Reclus d'un certain optimisme politique et anthropologique pour croire que la question sociale ainsi que sa solution révolutionnaire ou évolutionnaire balaieront tous les préjugés antisémites et racistes, tout en révélant aux peuples et aux individus que les thèmes nationalistes ou racistes ne sont que des fausses pistes et des impasses.

57 Relevons cependant deux choses à cet égard. D'une part, Reclus n'est pas le seul à choisir ce point de vue, non seulement parmi les anarchistes mais aussi parmi les socialistes de son temps en général. D'autre part, et c'est peut-être le plus important, il n'exclut pas la possibilité de drames et d'atrocités à venir contre les Juifs. Certes, on sent que son cœur s'y oppose de toutes ses forces, mais on voit aussi que son esprit et ses connaissances lui font entrevoir cette éventualité, que bien peu de gens pouvaient d'ailleurs imaginer à l'époque, même parmi l'intelligentsia éclairée. Cette lucidité de Reclus est à mettre au crédit de sa connaissance de l'histoire et de son bagage de militant.

- 58 On pourrait voir dans son analyse une certaine foi dans la solidité des valeurs républicaines françaises, bien qu'elle ait été ébranlée par la répression de la Commune de Paris. On retrouverait même cette foi chez son ami Kropotkine quand celui-ci rejoindra le camp des Alliés au cours de la Première guerre mondiale au nom de la défense des héritages de la Révolution française face à l'autocratie germanique. Mais c'est encore une autre discussion.
- 59 En somme, les haines de « race » et de religion ne font que détourner, d'après Reclus, l'attention du peuple du véritable problème, c'est-à-dire la question sociale. Ce n'est pas au nom d'un œcuménisme générique que Reclus condamne les antisémites, mais au nom du principe selon lequel les exploités doivent d'abord combattre leurs exploités, indépendamment de la religion, de l'ethnie et de la couleur de peau.

Reclus et les pogromes anti-juifs

- 60 Élisée Reclus précise encore mieux sa position en répondant à un livre raciste écrit par Léopold de Saussure (1866-1925), qui fait allusion à certaines déclarations du géographe sur l'Algérie. Dans ce livre intitulé *Psychologie de la colonisation française* (1899), Saussure, frère cadet du célèbre linguiste, développe le concept de « race psychologique » sur le modèle de la « race historique » élaboré par Gustave Le Bon (Joseph, 2007). Il parle ouvertement de « races supérieures et inférieures ». Selon lui, c'est parce que la politique coloniale de la France et de l'Espagne refuse de reconnaître le caractère absolu et infranchissable des divisions entre les races, que ces pays risquent de perdre leur empire. Reclus lui reproche

« de formuler des assertions hasardées et de faire des citations incorrectes. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, il attribue à « Élisée Reclus, ce rêveur égalitaire peu suspect de partialité antisémite », une protestation contre le décret de Crémieux naturalisant en bloc les Juifs de l'Algérie. Les phrases qu'il cite à cette occasion n'ont jamais été pensées ni écrites par moi : les effets du prétendu suffrage universel, avec ou sans le concours des Juifs, me paraissent trop déplorable pour que je voie dans cette mauvaise plaisanterie un des éléments essentiels de l'histoire contemporaine. Avec ou sans le décret Crémieux, la question juive en Algérie serait restée identique au fond. Elle ne peut se régler par des lois ; il y faudrait comme à tous les autres problèmes politiques, un haut sentiment de justice et d'équité » (Reclus, 1899).

- 61 Dans les deux derniers volumes de son dernier ouvrage, *L'Homme et la Terre*, Reclus aborde plusieurs problèmes politiques d'actualité, parmi lesquels la situation des communautés juives, à la lumière d'événements qui ne s'étaient pas encore vérifiés à l'époque où il écrivait la *NGU*. C'est notamment en Russie que les Juifs sont les victimes des persécutions les plus acharnées, documentées et dénoncées par la géographie reclusienne. Comme le remarque Michel Sivignon, « Reclus restera le seul parmi les géographes français à cartographier la répartition des Juifs dans l'Empire et aussi la carte des pogromes » (Sivignon, 2005).
- 62 Cependant, Reclus demeure optimiste sur la possibilité des Russes orthodoxes et des Russes juifs de s'assimiler mutuellement en direction du mélange cosmopolite qu'il souhaite.

« Les Juifs eux mêmes, quoique franchement, atrocement persécutés, se russifient pourtant. Exilés ou réfugiés à l'étranger, ils ne manquent pas de se réclamer du nom de Russes, et ils le sont en effet presque tous par la langue, par les idées et les aspirations. Ils ont une tendance évidente à rentrer dans la grande masse de la nation, à se dégager de la caste héréditaire que les nécessités de l'existence leur avaient imposée, même à se faire en Europe, par l'étude et le savoir, les représentants du génie russe. Le gouvernement maintient, pour ainsi dire, les pratiques de l'internement et du domicile forcé, puisque le territoire assigné à la résidence des Juifs est strictement délimité ; en réalité, ils sont confinés dans un vaste ghetto ; pour eux la frontière est double et, s'il leur est nécessaire de la franchir, les dépenses, les difficultés de toute nature s'accroissent à l'infini. Enfermés, ou du moins gênés matériellement, les Juifs le sont beaucoup encore plus au point de vue de leur développement intellectuel, puisqu'on a pris les mesures les plus sévères pour restreindre chez eux les progrès de l'enseignement. « Défense d'apprendre », voilà la règle, d'ailleurs conforme au principe de toute autorité traditionnelle (...) et pourtant, si forte est la poussée qui porte les Juifs à vivre de la vie du cerveau que les règlements prohibitifs de l'instruction sont violés partout et que, toute proportion gardée, la part israélite de la population

russe n'est point inférieure en connaissances aux éléments slaves. Peut-être même leur serait-elle supérieure. Malgré toute l'oppression d'en haut, malgré les préjugés d'en bas, les Juifs russes participent donc à l'ensemble des mouvements de la nation : ils sont entrés dans la grande unité russe, stade préliminaire d'une évolution plus vaste » (*HT*, vol. V, p. 467-469).

La judéité selon Reclus : une question non pas raciale mais sociale

- 63 Au total, nous sommes donc bien loin chez Reclus de l'image du gros usurier Juif si répandue dans l'Europe de son époque, et de quelconques propos antisémites. Les déclarations du militant sont en outre cohérentes avec la démarche du géographe. Voilà au moins pour ses écrits publics. Qu'en est-il alors de sa correspondance privée, un espace où l'écrivain se sent a priori moins contraint ? Nous avons déjà cité quelques unes de ses lettres : pour compléter le cadre, citons encore deux correspondances de cette période. Dans une lettre à ses enfants d'Algérie datée du 3-4 mai 1889, il écrit : « Il en est aussi de masqués en costume civil et, précisément, mon compagnon de choix, celui qui m'intéressait le plus par sa mine de juif errant, par ses récits d'aventures, ses observations de toute espèce, débitées avec assurance et modestie, se trouve être un 'révérend père jésuite' » (Reclus, 1911b, p. 468). Dans une lettre à son parent Pierre Faure de 1889, il écrit : « Que le capitaliste, le juif, roi de l'époque, reste maître de la France par l'entremise d'un empereur, d'un roi, ou d'un gouvernement provisoire, que l'on s'appelle Monsieur ou citoyen, que les inscriptions changent sur les murailles et que les orphéonistes nous soufflent tel ou tel air patriotique dans leurs cornets à piston, peu nous importe » (Reclus, 1925, p. 64).
- 64 Dans la première lettre, Élisée Reclus ironise sur la fausse apparence des prétendues évidences. En outre, le stéréotype du « juif errant » n'est pas plus péjoratif que la référence moqueuse au « révérend père jésuite » qui se confond avec lui. Dans la seconde lettre, la formule du « capitaliste juif » n'est pas démentie par la réalité de certaines fortunes alors dominantes comme celles des Rothschild, bien connues. Là encore, Reclus se gausse des apparences et des qualificatifs changeants car sous le Monsieur ou le simple citoyen, c'est bien la réalité du pouvoir économique et politique qui compte, et qui est critiquée.
- 65 Pour le reste de la correspondance personnelle, éditée et inédite, de Reclus, le terme de juif n'apparaît que très rarement, et il est quand même utilisé dans un sens commun non péjoratif⁸. Selon nous, on ne peut pas voir dans ces quelques allusions une quelconque trace d'antisémitisme.
- 66 Nous sommes également loin chez Reclus des stéréotypes racistes sur les Aryens et les Sémites qui se diffusent alors dans les sciences anthropologiques. Reclus ne perd pas l'occasion d'ironiser sur ces préjugés, même en parlant des voisins des Juifs, les Arabes, qui à l'époque partagent pacifiquement la ville de Jérusalem avec toutes les autres religions. « C'est injustement que des écrivains, fiers de leur propre origine "aryenne", nient le service immense que rendirent les "Sémites" en en abrégant pour l'Europe la longue nuit du moyen âge » (*NGU*, vol. IX, p. 829).
- 67 Dans un petit chapitre de *L'Homme et la Terre* qu'il consacre spécifiquement aux Juifs, Reclus se refuse enfin à reconnaître leur existence comme « race ». Il les considère comme nation, donc par leur identité culturelle et non physique. Ils « constituent à certains égards une nation, puisqu'ils ont conscience d'un passé collectif de joies et de souffrances, le dépôt de traditions identiques ainsi que la croyance plus ou moins illusoire à une même parenté. Unis par le nom, ils se reconnaissent comme formant un seul corps, sinon national du moins religieux, au milieu des autres hommes » (*HT*, vol. VI, p. 373).
- 68 Ce n'est pas la race, mais l'histoire qui a "inventé" ce peuple. Comme le remarque encore Reclus, « c'est le ghetto qui a fait le Juif ! En ouvrant les grilles du lieu maudit, on l'a plus qu'à demi déjudaïsé » (*ibid.*, p. 378). Le géographe reconnaît aussi au judaïsme des aspects moins oppressifs que les autres religions monothéistes, car « la cohésion des Juifs, à travers les siècles et dans tous les pays du monde, a été maintenue par l'effacement relatif du rôle

des prêtres. Les rabbins ont à peine le caractère sacré, ce sont plutôt des “premiers entre les pairs”. Il en est résulté que l'ensemble de la nation a pu conserver sa souplesse et son élasticité, s'accommoder au milieu changeant, vivre enfin » (ibid., p. 376).

69 C'est aux Juifs qu'il accorde, face aux Arabes, une proximité culturelle majeure avec l'Europe contemporaine : au Caire, leurs écoles sont classées parmi les « excellentes écoles européennes, presque toutes confessionnelles, catholiques, coptes, melkites, protestantes ou juives » (*NGU*, vol. X, p. 583). Plus globalement, Reclus place dans une même civilisation l'ensemble des peuples qui gravitent géographiquement et historiquement autour de la Méditerranée, de la Mésopotamie jusqu'aux rivages de la mer du Nord. En opposition avec l'analyse du géographe britannique Halford MacKinder (1861-1947), qui théorise alors le « pivot géographique de l'histoire » (1905) sur des bases déterministes et quasi racistes, et qui obtiendra un certain succès auprès des géopolitologues du xx^e siècle, Élisée Reclus critique en quelque sorte par avance la thèse du « choc des civilisations » qui fait actuellement fureur (Pelletier, 2006). Dans son article *East and West* (Reclus, 1894b) il inclut notamment l'aire géographique de l'Islam dans le monde « occidental », tandis que la définition de monde « oriental » est réservée aux aires des civilisations indienne et chinoise.

70 Enfin, c'est du côté de l'analyse sociale et de l'analyse du fait urbain que la géographie reclusienne aborde le phénomène des nations sans État ni territoire, en saisissant, de façon qui nous paraît efficace, le paradoxe de nationalités bien enracinées très loin de leur terre. C'est aussi le cas des Arméniens : « Par une singulière bizarrerie, qui témoigne bien de l'état de dispersion des Arméniens, il se trouve que la ville où (...) ils vivent en plus grand nombre est éloignée de l'Arménie et même au-dehors du continent d'Asie : c'est Constantinople, où la “nation” des Arméniens n'est peut-être pas inférieure à deux cent mille » (*NGU*, vol. VI, p. 262).

Conclusion

71 Pierre Kropotkine décrit ainsi Élisée Reclus dans la nécrologie qu'il fait de celui-ci : « Non seulement son œuvre est libre de toute vanité nationale absurde, de préjugé national ou racial, mais il a en outre réussi à mentionner, dans chaque branche, rameau ou tribu de la race humaine, quels sont les faits que chacun ressent comme étant ceux que tous les hommes ont en commun, tout ce qui les unit et non ce qui les divise » (Kropotkine, 1905, p. 341). On pourrait accuser Kropotkine d'être de parti pris, lui le compagnon de géographie et d'anarchie de Reclus, mais, au vu de tout ce qui précède, il ne semble pas l'être, et il fallait rappeler ce jugement.

72 Nous pouvons alors conclure par trois considérations.

73 Premièrement, toute allusion au prétendu « antisémitisme » des anarchistes de la génération d'Élisée Reclus est réduite à néant à la lumière des sources analysées et de la littérature citée.

74 Deuxièmement, la géographie de Reclus considère les peuples sans État, notamment juifs, arméniens ou tsiganes, comme un objet d'étude de premier plan, abordé du point de vue de l'analyse sociale et, dirait-on aujourd'hui, « culturelle », de la ville européenne en particulier. Cela s'encadre bien dans une période de l'histoire de la géographie où Reclus, ainsi que d'autres géographes, perçoit toute la « relativité de l'espace-temps » (Robic, 2009) qui commence se manifester à l'époque. Une partie intégrante de son analyse consiste dans une critique historique des préjugés et des persécutions qui les accompagnent, ce qui se vérifie aussi à propos des Tsiganes. Ainsi, écrit-il, à partir d'un certain moment, « aussitôt les Bohémiens de passage furent accusés de tous les crimes, on vit en eux des voleurs de chevaux et surtout des ravisseurs de femmes et d'enfants. Soupçonnés et décriés, chassés des communes rurales, traqués dans les villes et les bourgs, il ne leur restait, sous peine de mort par inanition, qu'à tâcher de se perdre dans le prolétariat par la dispersion » (*HT*, vol. VI, p. 370). Bien que dépourvues d'un territoire, ces ethnies sont reconnues comme des « nations » participant au

mouvement vers une « fédération européenne » puis une « fédération universelle », concept que l'auteur cite plusieurs fois, et à plusieurs échelles, dans ses ouvrages géographiques (Pelletier, 2008).

75 Troisièmement, le problème de la persécution des Juifs ainsi que d'autres peuples, comme les Arméniens, est abordé de façon précoce et résolue, soit par le Reclus géographe, soit par le Reclus militant. Il est considéré comme un sujet politique d'une brûlante actualité. L'importance que Reclus accorde à ces événements reste cependant toujours subordonnée à l'urgence de la révolution sociale qui est la priorité de sa génération militante, et dont l'optimisme l'envisage comme proche.

76 Face à cette avalanche d'évidences, nous pouvons donc affirmer que le qualificatif d'antisémite ne peut s'appliquer d'aucune façon ni au personnage d'Élisée Reclus ni à son œuvre.

Bibliographie

Alavoine-Muller S., 2007, « Introduction », in *É. Reclus, Les États-Unis et la Guerre de Sécession : articles publiés dans la Revue des Deux Mondes*, Paris, CTHS, 7-44.

Baty C., 1999, *Les Églises Évangéliques Libres 1849-1999*, Valence, Ligue pour la Lecture de la Bible.

Bertolo A., 2001 (dir.), *L'anarchico e l'ebreo, storia di un incontro*, Milano, Eleuthera [tr. fr. *Juifs et Anarchistes*, Paris-Tel Aviv, Éditions de l'Éclat, 2009].

Biagini F., 1998, *Nati altrove, il movimento anarchico ebraico fra Mosca e New York*, Pisa, BFS.

Boulouque S., 1999, « Anarchisme et judaïsme dans le mouvement libertaire en France, réflexions sur quelques itinéraires », in Oriol Ph.(dir.), *Bernard Lazare, anarchiste et nationaliste juif*, Paris, Honoré Champion, 113-124.

Bruneau M., 2005, « Élisée Reclus et la géographie des diasporas ». *Colloque international Élisée Reclus et nos géographies. Textes et prétextes*. Lyon 7-9 septembre (cédérom).

Chardak H., 2005, *Élisée Reclus, un encyclopédiste infernal*. Paris, l'Harmattan.

Creagh R., 2009 : « Pour une géographie des libertés », in Bord J.-P., et al. (dir.), *Élisée Reclus - Paul Vidal de la Blache. Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, Paris, l'Harmattan, 55-66.

Darrigrand R., 2004, *L'Église évangélique libre d'Orthez, un siècle d'histoire (1831-1935)*, Orthez, CEPB.

De Jong R., 2001, « Il dibattito anarchico sull'antisemitismo », in A. Bertolo (dir.), *L'anarchico e l'ebreo, storia di un incontro*, Milano Eleuthera, 149-164.

Deprest F., 2005, « Reclus et la colonisation de l'Algérie », *Colloque international Élisée Reclus et nos géographies. Textes et prétextes*. Lyon 7-9 septembre (cédérom).

Despy-Meyer A., 2004, « Élie Reclus, un ethnologue et un mythologue méconnu », *Les Amis de Sainte-Foy et de sa région*, vol. 8 No. 20.

Dunbar G., 1978, *Élisée Reclus, historian of nature*, Hamden, Archon Books.

Enckell M., 2009, « Élisée Reclus, inventeur de l'anarchisme », in Bord J.-P., et al. (dir.), *Élisée Reclus - Paul Vidal de la Blache. Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, 39-44.

Ferretti F., 2007, *Il mondo senza la mappa, Élisée Reclus e i geografi anarchici*, Milano, Zero in Condotta.

Ferretti F., 2010a, « Comment Élisée Reclus est devenu athée. Un nouveau document biographique », *Cybergeo, Revue européenne de géographie*, <http://cybergeo.revues.org/index22981.html>

Ferretti F., 2010b, « L'egemonia dell'Europa nella *Nouvelle Géographie Universelle* (1876-1894) di Élisée Reclus : una geografia anticoloniale ? », *Rivista Geografica Italiana*, No. 117, 65-92, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00487181/fr/>

Giblin B., 2005, « Élisée Reclus, un géographe d'exception », *Hérodote*, No. 117, 11-28.

« L'anarchiste et le juif, histoire d'une rencontre », À *Contretemps, bulletin de critique bibliographique*, No. 35, septembre 2009.

Izrine J.-M., 1998, *Les libertaires du yiddishland*, Paris-Toulouse, Alternative Libertaire/ Le Coquelicot.

Izrine J.-M., 2004, *Les libertaires dans l'affaire Dreyfus*, Paris-Toulouse, Alternative Libertaire/Le Coquelicot.

Joseph J.-E., 2007, « Les limites de l'assimilation linguistique selon Léopold de Saussure », *Histoire, épistémologie, langage*, vol. 29, No. 2, 131-143.

La Vergata A., 2009, *Colpa di Darwin ? Razzismo, eugenetica, guerra e altri mali*, Torino, UTET.

Mächler Tobar E., 2007, *Un nom confisqué : Élisée Reclus et sa vision des Amériques*, Paris, Indigo.

Muratelle C., 2005, « Le Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe : l'utopie coloniale d'Élisée Reclus », *Cahiers Élisée Reclus*, No. 55-56.

Pelletier Ph., 2006, « La grande séparation à résorber : l'Orient et l'Occident vus par Élisée Reclus », *Transtext(e)s Transcultures*, No. 1, 80-99.

Pelletier Ph., 2007, « La grande ville entre barbarie et civilisation chez Élisée Reclus (1830-1905) », *Colloque Ville mal aimée, ville à aimer*, Cerisy-la-Salle.

Pelletier Ph., 2008, « 'Indigènes de l'univers', anarchistes et territoire », *Réfractations*, No. 21, 13-22.

Pelletier Ph., 2009, *Élisée Reclus, Géographie et Anarchie*, Paris-Oléron, Éditions du Monde Libertaire/Éditions libertaires.

Ramirez Palacios D. A., 2010, *Élisée Reclus e a geografia da Colômbia : cartografia de uma interseção*, São Paulo, <http://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/8/8136/tde-06102010-093308/pt-br.php>

Reclus P., 1966, *Les frères Elie et Élisée Reclus*, Paris, Les Amis d'Élisée Reclus.

Robic M.-C., 2009, « De la relativité ... Élisée Reclus, Paul Vidal de la Blache et l'espace-temps », in J.-P. Bord et al. (dir.), *Élisée Reclus - Paul Vidal de la Blache. Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, Paris, L'Harmattan, 305-314.

Rudnytsky I. L., 1969, « Mykhailo Drahomanov and the problem of Ukrainian-Jewish relations », *Canadian Slavonic Papers/Revue Canadienne des Slavistes*, vol. 11, No. 2, 185-198.

Sarrazin H., 1991, « Introduction », in E. Reclus, *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe*, Cadeilha, Zulma.

Savy N., 2010, *Les Juifs des Romantiques*, Paris, Belin.

Sivignon M., 2005, « En suivant Élisée Reclus en Russie (1881-1905) », *Colloque international Élisée Reclus et nos géographies. Textes et prétextes*. Lyon 7-9 septembre (cédérom).

Vincent J.-D., 2010, *Élisée Reclus, géographe, anarchiste, écologiste*, Paris, Laffont.

Archives

Amsterdam – International Institute of Social History (IISH).

Moscou - Gosudarstvennyi Arkhiv Rossiiskoi Federatsii (GARF).

Paris - Institut Français d'Histoire Sociale (IFHS).

Paris - Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises (BNF, NAF).

Sources imprimées

A. de Gerando, 1886, « Nationalités non hongroises de la Hongrie », *Revue de Géographie*, No. 18, 192-197, 263-269.

P. Kropotkine, 1905, « Obituary - Élisée Reclus », *Geographical Journal*, vol. 26, No. 3, 337-343.

É. Reclus, 1861, *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, paysages de la nature tropicale*, Paris, Hachette.

É. Reclus, 1876-1894, *Nouvelle Géographie Universelle*, Paris, Hachette, 19 vols.

É. Reclus, 1894a, « Quelques mots d'histoire », *La Société Nouvelle*, novembre.

É. Reclus, 1894b, « East and West », *Contemporary Review*, No.66, 475-487.

- É. Reclus, 1898, « Sur l'Antisémitisme », *Les Droits de l'Homme*, 22 avril.
- É. Reclus, 1899, « Psychologie de la Colonisation Française, par Léopold de Saussure », *L'Humanité Nouvelle*, 10 août.
- É. Reclus, 1904, « Origines de la morale et de la religion », *Les Temps Nouveaux*, vol. 9, 27 février, 5, 12 et 19 mars.
- É. Reclus, 1905-1908, *L'Homme et la Terre*, Paris, Librairie Universelle, 6 vols.
- É. Reclus, 1911a, *Correspondance*, vol. I, Paris, Schleicher Frères.
- É. Reclus, 1911b, *Correspondance*, vol. II, Paris, Schleicher Frères.
- É. Reclus, 1925, *Correspondance*, vol. III, Paris, Alfred Costes.

Notes

- 1 Gosudarstvennyi Arkhiv Rossiiskoi Federatsii (GARF), Fondy-P 6753, op. 1, khr 23, L. Trigant-Reclus, *Enfance et jeunesse d'Élisée Reclus* (manuscrit), voir aussi Ferretti 2010a.
- 2 Id.
- 3 Sur la relation entre science et politique chez Reclus voir notamment : Creagh, 2009 ; Ferretti, 2007, Pelletier, 2009.
- 4 GARF, Fondy P-1129, op. 2 khr 1747, f. 10, lettre de L. Metchnikoff à P. Kropotkine [1883].
- 5 International Institute of Social History (IISH), Élisée Reclus Papers, lettres à R. Kahn 1877-1878.
- 6 Institut Français d'histoire sociale (IFHS), 14 AS 232, dossier IX, *Lettre d'Élie et Élisée Reclus à A. Nefftzer, 6 janv. 1858*.
- 7 GARF, Fondy P-1129, op. 2 khr 2103, f 21, Lettre d'É. Reclus à P. Kropotkine, 24 janv. 1884.
- 8 Voir aussi les correspondances inédites avec divers membres de sa famille dans : BNF, NAF, Dossiers 22910-22913 ; IFHS, 14 AS 232, Correspondance d'Élisée Reclus et Dossiers I, III, IX.

Pour citer cet article

Référence électronique

Federico Ferretti, Philippe Malburet et Philippe Pelletier, « Élisée Reclus et les Juifs : étude géographique d'un peuple sans état », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 517, mis en ligne le 02 février 2011. URL : <http://cybergeo.revues.org/index23467.html>

À propos des auteurs

Federico Ferretti

Doctorant en Géographie, UMR 8504 Géographie-Cités
federico.ferretti6@unibo.it

Philippe Malburet

Professeur retraité de mathématiques, Membre de la famille Reclus
philippe.malburet002@orange.fr

Philippe Pelletier

Professeur de Géographie – Université Lumière – Lyon 2
philippe.pelletier@univ-lyon2.fr

Droits d'auteur

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Résumé / Abstract

Deux récentes biographies consacrées à Élisée Reclus font allusion à son prétendu « antisémitisme », sans toutefois présenter aucune preuve documentaire de cette assertion. Cela nous donne l'occasion de mieux éclaircir le regard posé par un géographe et d'un militant anarchiste du XIX^e siècle sur un peuple qui se trouvait à l'époque dispersé et qui venait d'élaborer, notamment vers la fin du siècle, l'idée sioniste. Quelles sont les idées géographiques de Reclus, qui aborde dans ses ouvrages monumentaux des centaines de communautés juives, sur leur statut territorial, et en général sur les peuples sans État ? Quelles sont les idées du militant Reclus, telles que nous pouvons les reconstruire par ses articles et ses correspondances, sur les premiers pogromes, et en général sur les persécutions subies par les Juifs à son époque ? Dans cet article nous explorons systématiquement le corpus reclusien pour parvenir à nos réponses.

Mots clés : Reclus, géographie universelle, Juifs, antisémitisme, anarchisme

Élisée Reclus and the Jews : a geographical study of a stateless people

Two recent biographies of Élisée Reclus allude to his pretended “anti-Semitism”, without presenting, however, any documental evidence of this assertion. This gives to us the occasion to clarify the approach of a nineteenth-century geographer and anarchist on a people which was at that time dispersed, and which had just started to elaborate the Zionist idea. What are the geographical ideas of Reclus, who deals in his monumental work with hundreds of Jewish communities, on their territorial status, and more broadly on the stateless peoples ? What are his political ideas, which we can infer from his articles and correspondences, on the pogroms and the other persecutions suffered by the Jews ? In this paper, we explore systematically the reclusian corpus to find answers to these questions.

Keywords : Reclus, universal geography, Jews, anti-semitism, anarchism